

Ecrivain distingué, économiste remarquable, historien consciencieux, M. Rameau a su étudier en détail le développement de la race française dans les colonies ; et dans un ouvrage de haute valeur, il a dépeint les commencements difficiles, les luttes, les épreuves et les progrès de nos ancêtres dans ce pays.

« Qui peut entreprendre quelque chose de plus grand et de plus utile qu'une colonie ? n'est-ce pas par ce moyen, plus que par tous autres, qu'on peut avec toute justice s'aggrandir et s'accroître ? » Ces paroles de Vauban ont frappé par leur vérité, l'auteur de *La France aux Colonies*. Et si, aujourd'hui le Canada est perdu pour la France, il a compris que tout n'était cependant pas anéanti. Les descendants des pionniers de la Nouvelle France existent encore plus nombreux et plus forts, et ils sont destinés à répandre sur ce sol du Nord de l'Amérique, le nom, la langue et l'influence française.

Il a compris ce sentiment profond qui pousse les races de même origine à se rapprocher les unes des autres. Certaine solidarité ne les unit-elle pas, comme une destinée semblable les attend ? A mesure que les sciences et les découvertes modernes font tomber les obstacles matériels qui séparent les peuples, à mesure que la civilisation progresse et avance, cette force attractive qui résulte de l'unité d'origine, et qui place au dessus des combinaisons politiques, augmente et grandit. Que de problèmes sociaux dans lesquels déjà, cette considération a joué un rôle prépondérant. Mais combien plus ce même principe exercera-t-il d'influence dans le siècle qui va suivre !

S'il est une vérité aujourd'hui bien reconnue par l'expérience des derniers siècles, c'est que la prospérité des peuples est en raison directe de leur expansion coloniale. Dans ce concert de nations puissantes qui se sont faites colonisatrices, la France a compté autrefois parmi les premières, mais ne regrette-t-elle pas aujourd'hui d'avoir pendant trop longtemps cherché à agrandir ses frontières en négligeant ses colonies ? n'a-t-elle pas laissé échapper pendant plus d'un siècle, au profit de ses rivales, ce moyen si sur d'accroître